

## Article

---

« Langage Plus Alma »

Ouvrage recensé :

Elina Hartzell, Justin McKeown, Brian Patterson et Birgit Salling-Hansen, RIAP, Langage Plus, Alma, 19-09-2006

par Jocelyne Fortin

*Inter* : *art actuel*, n° 96, 2007, p. 44-45.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/45700ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## Langage Plus Alma

par Jocelyne Fortin

L'art au rendez-vous de l'action

Une activité frénétique animait Langage Plus le mardi 19 septembre 2006, car quatre artistes d'Irlande du Nord, Elina Hartzell, Justin McKeown, Brian Patterson et Birgit Salling-Hansen, étaient au rendez-vous de la *Rencontre internationale d'art performance* de Québec à Alma. Comme invité spécial, Francis O'Shaughnessy de Chicoutimi a ouvert l'événement par une prestation d'une grande sensibilité poétique. O'Shaughnessy a réussi à captiver le public dès les premières secondes en usant de divers éléments très évocateurs. Tous cherchaient à comprendre la symbolique de chaque objet, de chaque attitude, toutefois, devant la recherche esthétique qu'il manifestait, le désir de tout interpréter devenait secondaire. L'artiste retenait l'attention des regardeurs à fleur de peau et la collaboration inattendue de Sara Létourneau a permis de saisir rapidement qu'il faisait allusion à la complexité des sentiments amoureux avec une finesse qui ne pouvait laisser indifférent. Cette performance initiale a favorisé une ambiance où la réceptivité et la curiosité d'une cinquantaine de personnes ne demandaient qu'à être satisfaites.

Elina Hartzell a poursuivi d'une manière tout à fait différente, en personnifiant une femme préoccupée par l'aspect économique qu'engendre la maternité. Enceinte de quelques mois et vêtue d'un chandail vert auquel sont ajoutés des biberons sans tétine, l'artiste est assise devant une table de cuisine où est déposé un tas de pièces de monnaie. Elle tente désespérément de remplir des biberons de pièces, mais l'enchaî-

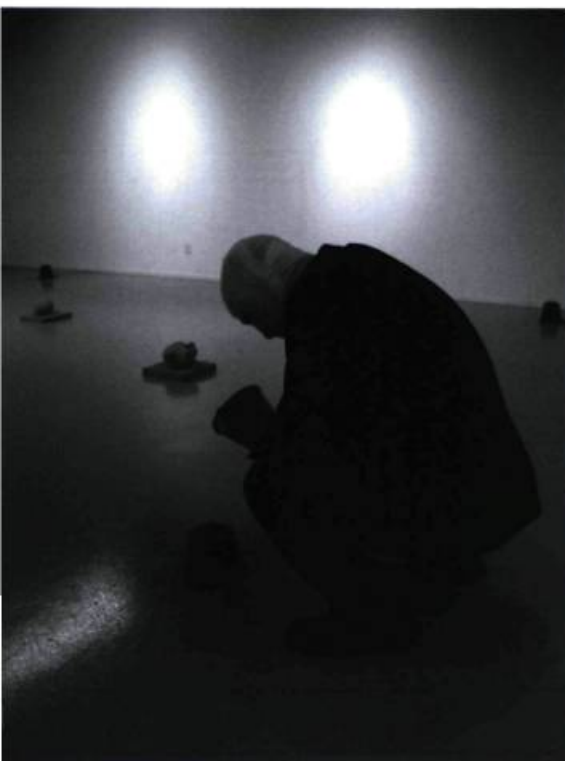
nement de ses efforts provoque inévitablement le renversement de certains biberons qui se vident instantanément. Hartzell aborde ici sans équivoque l'anxiété que provoquent souvent les responsabilités parentales. Le public pressenti, après une quinzaine de minutes, que ce manège va se prolonger.

À ce moment, Birgit Salling-Hansen enchaîne en récitant, mot à mot et extrêmement lentement, une phrase en anglais. Simultanément, elle trace des lignes à la craie blanche sur un carré rouge vif peint directement sur le mur blanc. L'auditoire comprend alors que la durée et la répétition instaurent une sorte de méditation, tout comme pour la performance de Hartzell qui se poursuit. Les mots prononcés deviennent en quelque sorte des mantras. La signification de la phrase s'avère indéchiffrable, vu la lenteur des enchaînements. À cet instant, des feuilles sur lesquelles est écrite cette longue phrase sont distribuées dans l'assistance : « *The sustenance and the mouth, the milk from which there is no departure, to which there is no return, the mother and the child unified, unborn, undead, universal white bubbles bursting, heads pouring milk into beakers, hour – and drinking glasses.* » Dans cet exercice sonore et gestuel, chaque syllabe et chaque mouvement instaurent un tempo déroutant, que l'on souhaite plus rapide. Les deux performeurs mettent à l'épreuve la patience du public par la durée de leurs interventions. Deux spectatrices ont même pris l'initiative d'aider Elina Hartzell à remplir ses biberons de monnaie, ayant compris que sa présentation ne prendrait fin qu'avec l'atteinte de cet objectif, tandis que Birgit Salling-Hansen prononçait longuement le dernier mot, « *glasses* », qui concluait sa prestation.

Brian Patterson commence la deuxième partie de la soirée d'une manière magistrale

en personnifiant le pouvoir politique. Habillé d'un complet noir, il porte un gant blanc dans la main droite et un gant rouge dans la main gauche. L'anonymat de sa tête bandée de gazes blanches et l'aspect classique de ses vêtements rendent ce personnage mystérieux et distingué. À l'aide d'un seau d'enfant et de sable humide, l'artiste moule quatre formes et, sur chacune d'elles, il pique un drapeau constitué d'un cure-dent et d'un autocollant jaune. Placés aux quatre points cardinaux, les « châteaux de sable » représentent donc des peuples. Deux dalles de ciment et deux pierres rappellent la puissance de domination, surtout lorsque ces pierres anéantissent ou détruisent partiellement un peuple. La lourdeur expressive, le fracas de la pierre sur le sol et la prestance de l'homme instaurent un sentiment d'inquiétude et un silence impossible à rompre. Quand le performeur entreprend symboliquement la phase de reconstruction, l'atmosphère se détend doucement. Malgré toute sa bienveillance et son attention, il démontre qu'il est impossible d'effacer la violence et la portée des agressions. La simplicité des moyens et la perspicacité de Brian Patterson pour exposer maints conflits politiques expliquent l'efficacité de son discours non verbal.

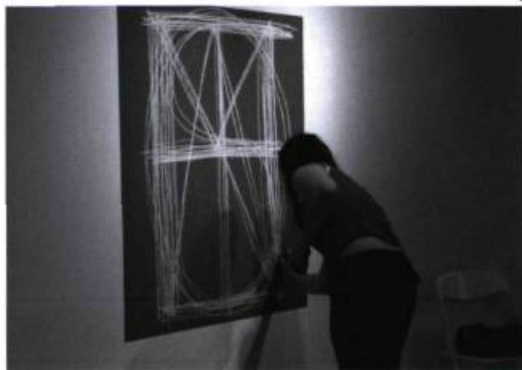
Poursuivant dans la même thématique, mais d'une manière plus contestataire et surtout plus ludique, Justin McKeown clôture l'événement par une action participative relevant du mouvement SPART qu'il a fondé [www.spartaction.com]. La musique américaine cock-rock des années quatre-vingt devient chants révolutionnaires et stimule les futurs manifestants. Ceux-ci, qui sont les spectateurs, portent sur la tête un sac en papier brun découpé au niveau des yeux. McKeown s'active maintenant à fabriquer des pancartes



1



2



3



### Langage Plus

- 1 BRIAN PATTERSON
- 2 JUSTIN MCKEOWN
- 3 BIRGIT SALLING-HANSEN
- 4 ELINA HARTZELL

PHOTOS > KARINE CÔTÉ

avec des slogans appelant à la controverse, à l'élargissement des mœurs, à la révolution. Les écriteaux remis au fur et à mesure aux protestataires, les tracts distribués, les slogans clamés dynamisent l'ambiance qui devient de plus en plus agitée. Lorsque chaque participant brandit son écriteau, une manifestation s'organise et défile dans la galerie, puis dans l'immeuble. Le soi-disant anonymat accentue l'excitation et incite à se laisser aller librement au jeu de l'artiste. Le retour dans la galerie prend une tournure imprévue, McKeown demandant qu'on lui lance des tomates. L'esprit de fête qui anime le groupe devient hésitant, puis une personne relève le défi, puis une autre et ainsi de suite. Le chef du groupe se retrouve maculé de rouge, mais le mur et le sol bien davantage que lui ! Véritable agitateur public, Justin McKeown électrise ses complices, de telle sorte que plusieurs oublient qu'il est passé 23 h !

L'intensité des rapports humains et leurs relations avec le temps demeurent au cœur des préoccupations des performances présentées. Francis O'Shaughnessy, Elina Hartzell, Birgit Salling-Hansen, Justin McKeown et Brian Patterson ont révélé par leurs propos respectifs la diversité des liens émotifs qui nous habitent et nous transforment comme individus et collectivité. S'intéressant à l'intimité affective comme aux responsabilités personnelles et sociales, aux liens de chair mais aussi de sang, les artistes ont dévoilé ce qui fait de nous des femmes et des hommes qui expérimentent, et qui recommencent inlassablement avec peu de différences le cours de l'histoire. C'est peut-être notre manière d'amplifier notre besoin de nous sentir pleinement vivants et mortels. Chose certaine, cela a été un véritable plaisir de découvrir la recherche de ces performeurs à Langage Plus. ■

19-09-2006

## Atelier Silex Trois-Rivières

par Sébastien Dulude

### Présence irlandaise

Présentées depuis peu à Trois-Rivières, les *Rencontres internationales d'art performance* sont des occasions sans équivalent pour le public mauricien d'être exposé à des propositions d'art performatif de calibre international. Des performeurs locaux ont ainsi partagé l'Espace o...3/4 de l'Atelier Silex avec les Irlandais Hugh et Sinead O'Donnell, invités de marque de la RIAP de cette année, qui allaient laisser une forte impression à Trois-Rivières. Quelques mots sur leur performance respective.

Alors que la soirée se déroulait jusqu'alors dans une atmosphère confidentielle et tamisée, un changement radical de registre s'est opéré à l'arrivée de Hugh O'Donnell. Sur une odeur écoeurante de foie qui cuisait à haute intensité dans une poêle au centre de la pièce, O'Donnell a littéralement pulvérisé l'image traditionnelle du mâle viril, sportif de surcroît. Impressionnant fortement le public par sa fougue, le performeur a effectué une série d'actions passablement violentes, souvent drôles, toujours effrayantes.

Arborant un maillot sportif, O'Donnell s'est chaussé de talons hauts pour amorcer des courses frénétiques en guise d'échauffement. Avec les lèvres grossièrement maquillées, le performeur, dont la stature n'a rien d'athlétique, projetait un évident mépris de l'image masculine. Pour ajouter à la touche féminine, il usait abondamment d'un appeau qui générait des sifflements d'oiseaux, cruelle et délicate moquerie du sifflet propre à toute compétition sportive. Une fois l'opposition masculin/féminin

bien campée, O'Donnell a enfilé les usuels souliers à crampons de soccer. L'homme brut, mais toujours maquillé, faisait son apparition. Après avoir feint de vomir dans une chaudière – l'odeur de viande cramée était à ce moment insupportable –, O'Donnell a assené de formidables coups de pied dans cinq cannettes bleues disposées en rang sur le sol. Remplies de lait, les cannettes étaient violemment expédiées contre le mur sur lequel était affiché le chiffre 5, sans qu'O'Donnell ne manifeste la moindre inquiétude quant à une possible éclaboussure sur les spectateurs. Totalement investi dans son rôle de mâle brutal qu'il a perverti à outrance, O'Donnell aura donc eu recours à l'agressivité autant pour dépeindre le stéréotype dénoncé que pour en exprimer l'intensité de son aversion.

La présence de Sinead O'Donnell dans cette *Rencontre internationale d'art performance* allait marquer profondément le public trifluvien. Véritable leçon de maître, sa performance peut d'abord être mise en lumière par cet extrait qu'elle a fourni au programme : « *Why did you make your first action ? / Permission / Permission ? / Yes, permission / It took a long time to give myself permission / Permission to do what ? / Permission to accept myself / Myself ? / Someone other than yourself.* »

O'Donnell a commencé en émettant le son *ma* comme pour placer sa voix et le ton du même coup. Une trame sonore allait ensuite être chantée de façon continue par O'Donnell. Il s'agissait d'une ritournelle référant implicitement à l'exigence du rapport mère-fille : « *My mama told me / If I was goody...* » Accompagnée par cette obsédante comptine, O'Donnell s'affairait. Elle a posé une chaise au centre de la pièce et s'est départie de son chandail, conservant une courte chemise blanche et son pantalon bleu



5



6

### Atelier Silex

5 HUGH O'DONNELL

6 SINEAD O'DONNELL

PHOTOS > ALAIN FLEURENT